

Dans sa livraison présente le GLANEUR publie une page émue que lui adresse des Etats-Unis, un collaborateur nouveau, dont la modestie se met à l'abri du pseudonyme de Jocelyn. *L'exil*, qu'on le lise bien, est un cri du cœur, qui va aux cœurs. Nous voudrions voir ces quelques lignes tomber sous les yeux, non pas tant de ceux qui nous ont laissés pour le sol étranger—en ce cas, le mal est fait—que de ceux dont ce serait l'intention de désertir le cher pays de nos pères, notre Canada.

\* \*

Il est de petites victoires domestiques, que l'on juge fort grandes quand l'on y est intéressé et dont l'on est à bon droit heureux de se réjouir. Parmi celles-là a parfaitement sa place le succès d'un examen important. Le GLANEUR saisit avec empressement l'occasion d'offrir des félicitations sincères et souhaits de succès à ses amis qui ont si brillamment réussi aux derniers examens de droit, à Québec, dans les premiers jours de Juillet courant, notamment MM. Bernard, Primeau, Hainault, Martineau, Coderre et Laurendeau.

Disciples de Thémis, champions de la parole, la plume vous rend hommage.

\* \*

L'appel que le GLANEUR, à sa première livraison, faisait aux anciens de la plume, dans notre littérature canadienne-française, de venir à la rescousse des jeunes et leur servir d'éclaireurs sur la grande voie des lettres a heureusement été entendu comme toujours, en de pareilles occasions ; c'est M. Benjamin Sulte, notre estimable confrère et vieil ami, qui donne le bon exemple et répond le premier. Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs.

Dès la prochaine livraison, nous commencerons à publier de M. Sulte une longue étude historique, très bien faite, sur le chevalier de Tonty. Les jeunes verront un modèle à suivre, et dans le héros et dans l'écrivain, tout le monde trouvera dans l'article une lecture attrayante et instructive.

\* \*

Après douze ans de séparation, pour des confrères de classe, qui ont passé ensemble, dans une franche intimité, huit années de leur jeunesse, il fait bon se retrouver réunis et fraternisant comme aux plus beaux jours. La classe de Rhétorique de 1880 au collège de Montréal en donnait l'autre jour une éclatante preuve. Au nombre d'une vingtaine ces messieurs avaient répondu à l'appel d'un de leurs anciens professeurs, Mgr Emard, l'évêque de Valleyfield. Sous ce glorieux patronage, les 13, 14 et 15 juillet passés, les ont vus se réjouir et revivre les belles années déjà lointaines dans la plus exquise allégresse. Cette fête de famille avait mis en liesse la population entière de Salaberry de Valleyfield ; elle a été quasi une fête civique. Les bons amis que nous comptons dans ce conventum nous excuseront d'avoir poussé l'indiscrétion jusqu'à en consigner le souvenir dans nos modestes tablettes du GLANEUR.

PIERRE ET JACQUES